

HENRI MANUEL, UN FONDS RETROUVÉ ?

Le “Manuel” des prisons

CATALOGUE
D'EXPOSITION



> HENRI MANUEL, UN FONDS RETROUVÉ



Qui est Henri Manuel ?

Entre 1928 et 1932, le studio photographique Henri Manuel réalise un reportage sur les prisons et les institutions pour mineurs relevant du ministère de la Justice.

Plus de 800 clichés, conservés à l'Énap, couvrent les établissements pour majeurs : 6 établissements affectés aux longues peines et 21 affectés aux courtes peines.

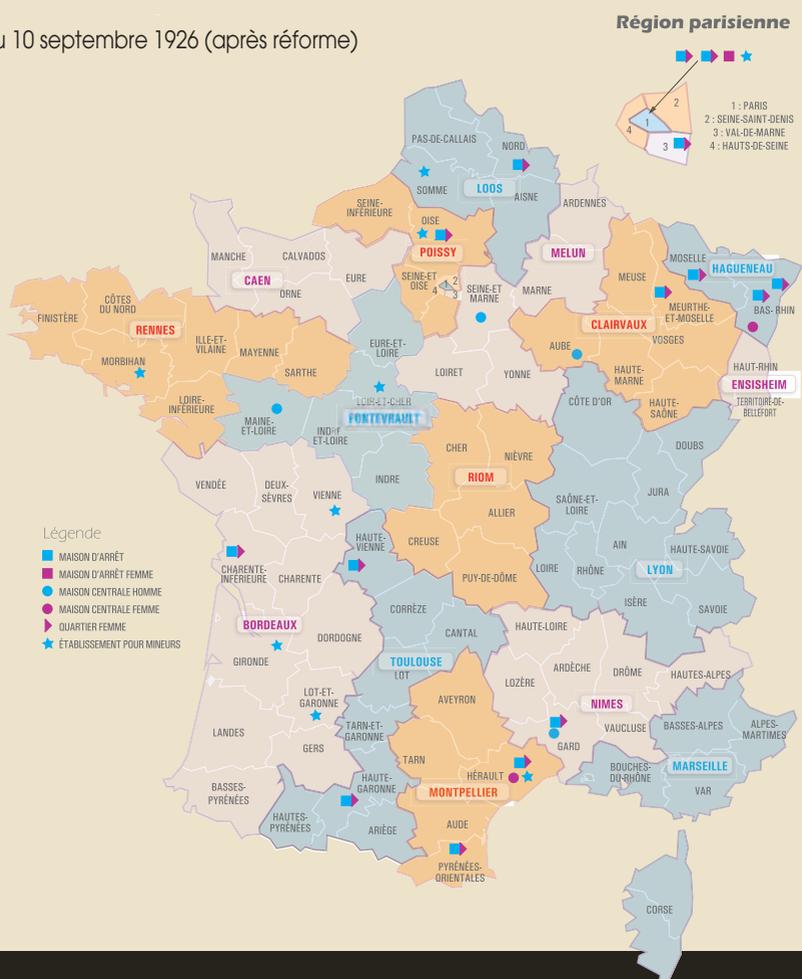


Maison centrale de Clairvaux, établissement pour hommes.



Maison centrale de Montpellier, spécifiquement destinée aux femmes

Décret du 10 septembre 1926 (après réforme)



La maison d'arrêt de Toulouse, prison Saint-Michel, ouvre en 1872. L'entrée, dit Le Castelet



Prison de la Petite Roquette, vue du mur d'enceinte

> QUELLE PRISON ? QUELLE RÉALITÉ ?

CE QUI EST MONTRÉ



Maison d'arrêt de Fresnes, prétoire

CE QUE L'ON VEUT NOUS MONTRER



Maison d'arrêt de Strasbourg, salle de bains

CE QU'ON Y VOIT



Maison d'arrêt de Lille, isolement

> UNE VIE DE PRISON

DORMIR



Maison d'arrêt de Strasbourg. Dortoir du quartier hommes

POUR QUOI FAIRE ?

Utilisation institutionnelle dans le cadre de la réforme pénitentiaire et judiciaire qui commence en 1926.

REPAS



Maison d'arrêt de Montpellier, réfectoire

DISCIPLINE



Maison centrale de Nîmes, salle de discipline

HYGIÈNE



Maison centrale de Nîmes, salle des douches

TRAVAIL PÉNAL



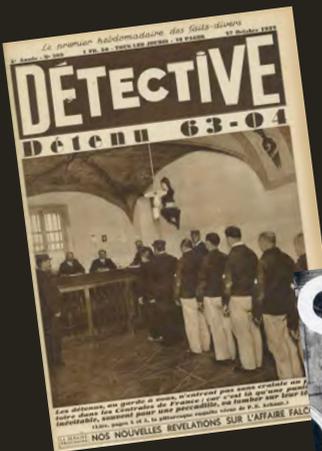
Maison d'arrêt de Metz, l'atelier de vannerie

PROMENADE



Maison d'arrêt de Limoges, promenade

QUE PENSER ALORS DE L'UTILISATION DE CLICHÉS
H.M. DANS DES JOURNAUX DE FAITS DIVERS ?



> LA PRISON EST AVANT TOUT UN LIEU



Entrée de la détention de la Conciergerie, Paris

La place des prisons dans la ville va répondre aux effets principaux recherchés dans la peine. L'architecture même des établissements pénitentiaires et leur présence dans la cité constituent la trame centrale du dispositif. Cacher les trublions derrière de hauts murs, utiliser les codes architecturaux qui se rapprochent de ceux utilisés dans les constructions militaires, avec tours et bastions défensifs, instillent la peur et la crainte de cette même peine.



École de préservation de Clermont de l'Oise. ENPJJ (Roubaix)



Prison de la Petite Roquette, vue du mur d'enceinte

> DES PERSONNELS



Maison centrale de Montpellier

Des hommes et des femmes dont le rôle est la surveillance.
Par la circulaire du 1^{er} août 1919, ils ne sont plus appelés
« gardiens de prison » mais surveillants pénitentiaires.



Maison d'arrêt de Limoges, parloir



École de Fresnes, photographie de fin de promotion



Maison d'arrêt de Nancy, un surveillant chef portant sa capote-manteau et un surveillant devant les grilles de détention



Maison d'arrêt de Limoges

Expiation

Expiation : châtement, souffrance considérés comme une compensation, la réparation d'une infraction ou d'une faute.

La réclusion constitue la peine dans sa dimension de pénibilité. Si la souffrance physique n'est plus compatible avec une conception moderne de la peine, les privations sont plurielles et remplacent les anciens châtements corporels : liberté de mouvement, de décider, de sortir au dehors. La prison, lieu d'exécution du châtement est surtout le lieu de l'enfermement. Mais l'incarcération, au-delà de la claustration, se compose également de toute cette multitude de contraintes imposées aux condamnés, les privant de toutes ces petites décisions qui font de la liberté ce qu'elle est.



La Petite Roquette



Maison d'arrêt de Toulouse, cour d'isolement

Amendement

*Amendement:
changement du condamné.*

*La correction doit
le rendre meilleur.*



Maison centrale de Fontevrault, atelier de tournage

Vient maintenant le temps de s'interroger sur l'objectif de la peine. La moralisation du délinquant incarcéré doit conduire à le transformer. Mais avant l'idée même de réadaptation, le criminel qui a purgé sa peine doit atteindre la rédemption et s'amender.

DISCIPLINER



Maison d'arrêt de Limoges, bibliothèque vitrée réglementaire



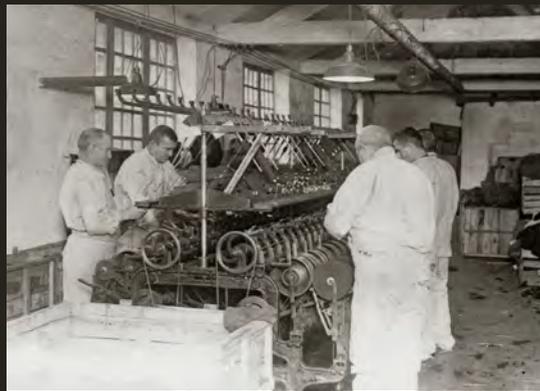
Maison centrale de Clairvaux, salle de discipline

EDUQUER

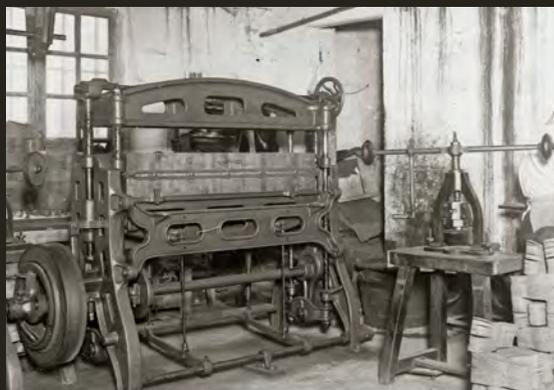
« FORCEZ LES HOMMES AU TRAVAIL
VOUS LES RENDREZ HONNÊTES. »



Maison centrale de Clairvaux, atelier de cordonnerie



Maison centrale de Fontevault, atelier textile



Maison centrale de Clairvaux, atelier de cordonnerie



Maison centrale de Fontevault, atelier textile

Neutralisation

Neutraliser : maîtriser, empêcher d'agir par une action déterminée.



Maison centrale de Montpellier, vue sur la rue

L'incarcération permet concrètement la neutralisation du coupable. L'élimination temporaire du groupe social avec incapacitation temporaire va devenir un des éléments de la politique sociale (prévention générale) à laquelle il faut joindre la réformation de l'individu sorti du troupeau en vue de l'y réintégrer (prévention spéciale).



Maison centrale de Montpellier, scène de contention

Maison centrale de Montpellier, cour de promenade



> LA MAISON CENTRALE DE NÎMES HIER... L'UNIVERSITÉ DE NÎMES AUJOURD'HUI

La Maison centrale de Nîmes est à l'origine une citadelle avec un fort Vauban. Elle devient, à partir de la fin du 18^{ème} siècle, une maison de correction pour les condamnés à moins d'un an de prison, un entrepôt pour les forçats de passage vers le bagne de Toulon, une prison militaire et un dépôt de mendicité.

En 1820, la citadelle est transformée en maison centrale de détention et maison de correction pour le département du Gard. Au cours du siècle, la Maison centrale de Nîmes accueillera jusqu'à 1250 détenus. Dans les ateliers de Nîmes, les détenus fabriquent talons, lits en fer, meubles de jardin, pipes, chaises, pantoufles, clous, espadrilles etc. La Maison centrale de Nîmes ferme ses portes en juin 1991 : elle est alors transformée en site universitaire. L'Université de Nîmes (faculté des lettres) est inaugurée le 11 octobre 1995.

> LA MAISON CENTRALE DE FONTEVRAUD HIER... LE CENTRE CULTUREL DE L'OUEST AUJOURD'HUI

Construite au 12^{ème} siècle, Fontevraud fut jusqu'à la Révolution la plus riche des abbayes de femmes en France. Pendant la Révolution, les religieuses sont expulsées et l'abbaye mise en vente comme bien national ; ne trouvant pas acquéreur, elle est abandonnée aux dégradations et aux pillages. C'est en 1804 que Napoléon 1er décide de transformer ce grand monastère à l'abandon en établissement pénitentiaire. Les premiers détenus arrivent en 1814.

L'ancienne abbaye devient alors une grande prison-manufacture, une véritable cité vivant en autarcie. Au 19^e siècle, la maison centrale renferme une population moyenne de 1000 à 1500 détenus (hommes, femmes et enfants). Au siècle suivant et jusqu'à sa fermeture en 1963, elle accueillera 600 détenus hommes, essentiellement des condamnés aux travaux forcés. Le domaine est ensuite rétrocédé au Ministère de la culture, à l'exception du domaine de la « Madeleine » qui restera centre de détention jusqu'en 1985. Aujourd'hui, le site de Fontevraud accueille le Centre culturel de l'Ouest où quelques traces du passé pénitentiaire (des cages à poules notamment) ont été préservées.



Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP



Université de Nîmes



Université de Nîmes



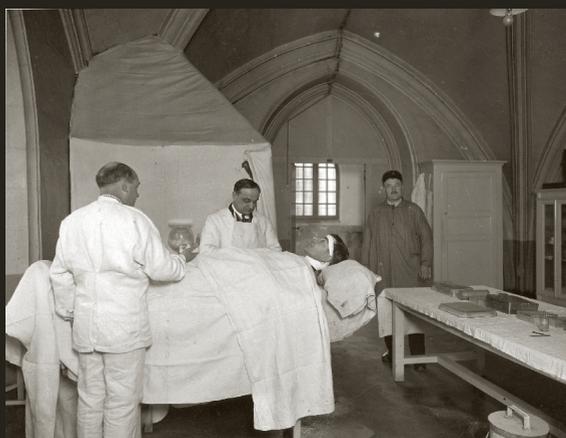
Centre Culturel de l'Ouest



Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP



Centre Culturel de l'Ouest



Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP

> LA MAISON CENTRALE D'HAGUENAU HIER... L'IUT D'HAGUENAU ET LA MÉDIATHÈQUE DE LA VIEILLE-ÎLE AUJOURD'HUI

Ouverte en 1822 dans les murs d'un ancien hôpital, la Maison centrale d'Haguenau a accueilli une population pénale strictement féminine (condamnées criminelles et correctionnelles) qui pouvait atteindre 800 détenues surveillées par des religieuses, les sœurs de la charité. Récupérée par la France en 1918 après la défaite allemande, elle retrouve sa destination de maison centrale pour femmes, l'une des deux restant alors, avec Rennes. En 1946, la réforme pénitentiaire de Paul Amor qui repose sur l'individualisation de la peine et la mise en place d'un régime progressif est expérimentée pour les femmes à Haguenau.

En 1959, les détenues sont transférées à Rennes, seul établissement accueillant désormais les détenues condamnées à une peine de prison supérieure à 1 an. Entre-temps, en 1957, s'est ouvert dans une annexe, un centre de réadaptation pour 80 condamnés psychopathes, véritable hôpital pénitentiaire. En 1977-1978, après des réaménagements, des détenus hommes sont accueillis sur les 3 étages mais en 1986, l'établissement est définitivement fermé et partiellement démoli. Réhabilité, le bâtiment accueille depuis 1996, l'Institut universitaire de technologie d'Haguenau et depuis 2001, les services de la Médiathèque de la Vieille-Île.

> LA PRISON SAINTE-MARGUERITE HIER... L'ÉCOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION AUJOURD'HUI

Bâtie entre 1740 et 1747 sur l'emplacement d'une ancienne commanderie du 14^{ème} siècle dans le quartier de Strasbourg du même nom, la Prison Sainte-Marguerite a fonctionné jusqu'en 1988. Maison de force, elle accueillera dans un premier temps, les condamnés à de longues peines jusqu'à l'ouverture de la Maison centrale d'Ensisheim en 1808 et la construction de la Maison d'arrêt de la rue du Fil (1823). Elle devient ensuite maison de force et de correction puis maison de correction destinée à recevoir les courtes peines (moins d'un an), les condamnés en attente de transfert, les prévenus et accusés autorisés à travailler dans ses ateliers par le juge, les détenus pour dettes, les mineurs de moins de 18 ans (elle fut l'un des premiers établissements de France à disposer d'un quartier de mineurs) et les malades soignés à l'infirmerie. Avant-guerre, elle pouvait accueillir jusqu'à 325 détenus des deux sexes. Après la seconde guerre mondiale, vétuste et exigüe, la Prison Sainte-Marguerite est moins occupée (courtes peines pour des délits mineurs) et ferme définitivement ses portes en septembre 1988 après le transfert des détenus à la nouvelle prison de l'Elsau. En 2005, elle est devenue le siège de la prestigieuse École nationale d'administration (ENA)



Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP



Ville de Haguenau



Ville de Haguenau



Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP



Fonds Énap-CRHCP



Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP



Fonds Énap-CRHCP

> D'UN PHOTOGRAPHE (1930) À L'AUTRE (2017)

Le médium photographique fut très tôt, après sa création et sa diffusion, envisagé comme un support à la portée plus complexe qu'il n'y paraissait de prime abord. Entre les deux guerres on assiste à ce que certains nomment l'émancipation de la photographie. D'une part les ménages, même modestes, s'équipent et la photo souvenir devient un incontournable de la mémoire des familles, d'autre part certains nouveaux photographes recentrent leurs choix de prises de vue pour montrer la réalité à l'instar des tableaux des tranchées de 14-18. Les clichés d'Henri Manuel, dont le commanditaire semble être l'institution pénitentiaire, constituent une part importante de la mémoire de la pénitencière mais sont à leur manière égale-

ment le reflet d'une réalité carcérale peu édulcorée. La confrontation des clichés d'Henri Manuel avec ceux d'Arnaud Théval impose un grand écart à nos représentations du métier de surveillant et de la prison. En s'appuyant sur trois clichés de l'exposition « l'Élleton inversé »[©], l'historien propose un parallèle avec trois clichés extraits du fonds Manuel. Le jeu des parallèles, entre deux époques, entre un photographe commandité et un artiste photographe en résidence à l'Énap, laisse au spectateur la réflexion, mais surtout le loisir de tirer les fils de ce grand écheveau que constitue l'histoire en général et l'histoire de l'administration pénitentiaire, en particulier.

UNIFORMES

Quand Arnaud Théval parle du « rituel de la photo de classe » après la remise contemporaine des uniformes, le fonds Manuel permet de proposer un rapprochement avec cette autre « photo de classe » des sœurs des prisons de Hagueneau. Se pose alors cette

question immanente au médium photographique de sa capacité à saisir l'humanité derrière la fixité des poses. Est-il possible, au-delà du fantôme des images, et de ce que l'on peut se représenter, de trouver encore la femme derrière l'uniformisation du vêtement ?



Incorporation n°8 (détail) 2017 tirages photo encadrés, 100 x 100 cm. Arnaud Théval



Maison centrale de Hagueneau, Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP

GRILLES



Maison d'arrêt de Fresnes, Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP



Surveillant derrière une photo de grille (2015) document, format variable - Arnaud Théval

Dans l'imaginaire, la grille fait souvent la prison. Comme le temps a passé... le surveillant disparaît derrière la grille, là où son ancêtre prend la pose, poing sur la hanche, devant la grille. Paradoxe voulu ou non, dans les deux cas c'est vers la liberté que le regard se porte : la grille est à chaque fois ouverte.

JUDAS



Rembrandt (2017) tirage photo encadré, 30 x 40 cm. - Arnaud Théval



Maison d'arrêt de Fresnes, Fonds Henri Manuel/Énap-CRHCP

Dans le langage courant, les œilletons de porte sont désignés sous le nom de « judas de porte ». Seul l'œil est visible et permet de faire le lien entre l'extérieur et l'intérieur. Clés, judas et main de la surveillante furent choisis par le photographe comme sujet (originellement ce cliché n'a été ni retouché ni redimensionné) : métaphore parmi d'autres de l'emprisonnement ? Œilleton emblématique ayant donné son nom à l'exposition d'Arnaud Théval : quand l'artiste fait mouche en révélant la marque « Rembrandt » de celui-ci et opère le lien entre Art et monde carcéral.



**En vente à l'accueil
de l'Énap**

(chèque ou espèces)

**ou sur
la boutique en ligne**

(CB ou mandat administratif)



Flashez-moi pour
accéder à la
BOUTIQUE EN LIGNE

<http://presses.énap.justice.fr/le-la+boutique.html>

CATALOGUE D'EXPOSITION

HENRI MANUEL, UN FONDS RETROUVÉ ?

Le "Manuel" des prisons

